



## Colloque du Centre d'Alembert

### **CATASTROPHES : Prév́ision, pŕvention, pŕcaution** 17 mai 2018 - Orsay

#### *Pŕsentation du colloque*

Au cours de leur histoire, les populations humaines ont toujours été confrontées à des catastrophes d'origine naturelle ou humaine dont de nombreux mythes fondateurs et récits historiques se font l'écho. Aujourd'hui, alors que les sciences et les techniques semblaient promettre une sécurité accrue, grâce à une meilleure maîtrise des expositions au danger et des mesures tenant compte des vulnérabilités, les évolutions contemporaines semblent engendrer de nouveaux risques de catastrophes, climatiques, environnementales, technologiques, financières, sociales, politiques et sociétales.

Ces nouvelles menaces, où s'enchevêtrent des phénomènes naturels et des processus dus aux actions et décisions humaines, défient notre capacité à les penser, à les prévoir, à les prévenir ou à y faire face de manière adéquate. Elles mettent à l'épreuve la capacité d'adaptation de nos sociétés diverses, leur conception de la solidarité et leur besoin de sécurité. Le colloque 2018 du Centre d'Alembert abordera ces questions en interrogeant l'histoire moderne des rapports des humains aux catastrophes, leurs traitements médiatiques et leurs impacts, ou encore les évolutions des politiques publiques et de leurs mises en œuvre, qu'il s'agisse de prévention ou de réponses durant ou après les catastrophes.

**Intervention de Marie-Eve Saint-Georges,**  
Sciences de l'Information et de la Communication, Université Lille 3

## **Traitement médiatique des catastrophes : le cas d'Haïti et de Fukushima**

### *Résumé*

En mars 2011, l'opinion publique se forge dans la peur d'un nouveau Tchernobyl exposé sur les écrans du monde entier. Peur renforcée par la dichotomie entre l'évacuation des envoyés spéciaux, par crainte d'être irradiés, et un discours politique qui n'apporte pas de réponse quand les fumées se dégagent de plusieurs réacteurs de la centrale de Fukushima-Daiichi, dans les jours suivant le séisme de magnitude 9 sur l'échelle de Richter. Les lumières braquées sur le Japon décuplent ces effets. Toutes les centrales nucléaires seront momentanément mises à l'arrêt, la donne politique change avec une contestation sans précédent et le retour de Shinzo Abe après la chute de Naoto Kan à la tête de l'archipel nippon. Sur la zone géographique autour de Port-au-Prince, le séisme du 12 janvier 2010 provoque l'effondrement des infrastructures et rend temporairement impossible l'accès à Haïti. Une surexposition médiatique déclenche un déploiement d'aides, financières et humanitaires, à la limite de la saturation. Le Président René Préval évoque alors une « République des ONG ». La perspective électorale s'assombrit pour lui, plus d'un an après, avec la victoire de Michel Martelly. L'ancien chanteur de Kompa accapare l'espace médiatique, sur fond de reconstruction complexifiée par l'ingouvernabilité d'Haïti.

## Table des matières

Introduction	4
1 Le temps long – le contexte	4
1.1 Le contexte dans lequel se produisent les catastrophes	4
1.2 L’emboîtement des crises : mélanges et polysémie	5
2 Le temps des catastrophes	6
2.1 Le direct et le différé	6
2.2 Décrire la catastrophe en cours : montrer, dire, travestir	7
2.3 Hyper-déploiement médiatique en Haïti	7
2.4 Un séisme politique ?	8
2.5 Silences et décalages médiatiques par temps de crise	9
3 Des traitements médiatiques de la catastrophe jusqu’aux répercussions politiques	11
3.1 Dire le vrai et démocratie	11
3.2 Construction médiatique de nos perceptions et disparition des faits	12
3.3 Stéréotypes et biais de confirmation	13
Conclusion	14

## Introduction

Bonjour à ceux que je n'ai pas encore salués. Merci de cet accueil ici avec une nature formidable autour.

Merci au Centre d'Alembert de m'avoir invitée à être là parmi vous, tout particulièrement à Annick Jacq, parce que cela permet aussi de questionner cet objet qui aujourd'hui est une petite partie de ma recherche de doctorat qui a abouti il y a un peu moins de 2 ans.....Je fais partie des jeunes chercheuses ici...

On va donc parler aujourd'hui du traitement médiatique d'Haïti et de Fukushima. (Diapos 3)

Dans un premier temps, je suggère que, pour ce sujet, on remonte un peu dans le temps, car c'est ce que j'ai essayé de faire, afin [de ne] pas simplement se focaliser sur la crise au moment où la crise survient. On soupçonne parfois les médias d'arriver évidemment à ce moment-là et de ne voir que cela.

Pourquoi [ne pas se focaliser sur la crise] ? Parce qu'à travers ces chronologies, on pourra voir qu'il y avait déjà des niveaux de vulnérabilité qui apparaissaient de façon assez flagrante, que ce soit au niveau politique et économique, [mais aussi] du point de vue financier. [La vulnérabilité] questionne profondément, quand la crise arrive particulièrement. [En effet], il y a également parfois [des] questionnements sur la gouvernance, voire sur des niveaux de corruption comme nous le verrons ensuite [qui renforcent la vulnérabilité].

Ces vulnérabilités, on se rend compte qu'elles attirent les lumières médiatiques. Toutes les lumières s'allument à ce moment-là. Ce spectre, [cette vision d'ensemble critique], apparaît uniquement au moment des crises comme si on ne vivait la crise qu'au présent, malgré cette chronologie et tout ce qui précède la crise.

*[Temps = 2 minutes et 00 secondes]*

Quelle compréhension finalement [peut-on avoir des catastrophes par le prisme médiatique] ? C'est ce que je cherche aujourd'hui [à expliciter/analyser] avec vous. Avec des publics qui sont de plus en plus mouvants, quel est le rôle des perceptions [dans la compréhension des situations de catastrophe], pour rejoindre certains aspects que l'on a déjà abordés auparavant [lors du colloque].

## 1 Le temps long – le contexte

### 1.1 Le contexte dans lequel se produisent les catastrophes

Premier aspect donc : lorsque j'ai débuté cette recherche je ne pouvais pas comprendre [la situation du Japon et d'Haïti] autrement [qu'en passant par une étude du contexte] sur le « temps long ». C'est-à-dire [pour comprendre les situations de crise] à la fois [du] Japon [de Fukushima] et d'Haïti [en 2010 au moment du séisme], [par la prise en compte] des changements assez profonds, d'une ère qui s'achève en 1989 au Japon avec Akihito qui accède [au pouvoir] à la mort

de Hirohito et devient le nouvel empereur, sa nouvelle figure, et au niveau politique (Diapo 4) avec déjà une succession de scandales du point de vue politique, avec aussi cet anniversaire de Pearl Harbour : toujours ce passé, voire ce passif qui est quand même assez prégnant et qui s'impose aussi au fil du temps.

Côté haïtien, on essaie d'apporter une forme de gouvernance à travers la Constitution haïtienne qui est partiellement restaurée après certains couacs à la fin de l'ère de Duvalier père et Duvalier fils ainsi que l'arrivée de Jean-Bertrand Aristide. Comme vous le voyez [sur la diapositive], [il y a] une succession [d'évènements politiques en] 1991-1993. Déjà à ce moment-là, en 1993, la première mission onusienne [était active en Haïti], jusqu'à aujourd'hui avec la MINUSTAH qui est venue en [à Haïti] comme un pilier pour essayer d'aider de diverses manières, [mais] avant tout, évidemment, [pour des raisons] sécuritaires.

*[Temps = 4 minutes et 01 secondes]*

Pour avancer dans le temps, [la période] 1994-1996 (diapo 5) focalise quand même un bon nombre d'éléments. Vous le voyez au niveau politique, des deux côtés [au Japon comme en Haïti]. [Il y a aussi] un gros choc au Japon [avec le séisme de 1995 à Kobe]. [Cela] questionne sur ce pays qu'on croyait incapable de vaciller et qui, à ce moment-là, subit d'importants dégâts au niveau de Kobe et se questionne déjà une première fois [sur sa vulnérabilité], en janvier 1995.

[Les évènements politiques, les catastrophes naturelles], tout ceci [est] [entre]mêlé. Du point de vue médiatique, c'est intéressant aussi de voir où se situe la focale parce qu'il y avait également, vous vous souvenez sûrement de la secte Aum -et des attaques de mars 1995 avec le gaz sarin dans le métro [de Tokyo]. Tout ceci était contemporain [au Japon] : [nouvel empereur, commémorations de Pearl Harbor, séisme de Kobe, attaque « terroriste » de la secte Aum].

Quant à Haïti au même moment, [l'ouragan] Gordon qui avait déjà balayé assez largement l'ensemble [des Caraïbes], y compris la République Dominicaine et Haïti, [en novembre 1994]. [Il y a] de gros problèmes sécuritaires qui commencent à ce moment-là. René Préval qui était alors [Premier ministre en 1991 et sera président de la République de 1996 à 2001]. [En 1994,] Jean-Bertrand Aristide est élu [président de la République]. René Préval sera également [président de la République] en 2010 lors du tremblement de terre [en Haïti].

## **1.2 L'emboîtement des crises : mélanges et polysémie**

Je précise tout cela : pourquoi ?

Parce que, vous le voyez (Diapo 6), on détecte quand même ici différents niveaux, différentes lectures [de ce qui se passe au moment où se produit la catastrophe]. Ces niveaux de vulnérabilité sont un peu comme des ponctuations sur lesquelles le regard médiatique vient se poser, à certains moments, jusqu'à ce qu'il y ait [l'avènement de la catastrophe naturelle]. Si l'on avance dans le temps, vous le voyez [sur la diapositive] à nouveau [il y a une crise, mais cette fois] au niveau financier pour le Japon : [c'est] l'une des pires récessions qui a lieu en janvier 2009.

Un plan de relance [est mis en œuvre] et sur le plan politique [ces crises] ponctuent aussi les différents choix qui sont faits.

(Diapo 7)

René Préal [a présidé Haïti lors de] diverses tempêtes avec à chaque fois des dizaines, voire des centaines de morts, des inondations, des problèmes graves sur le plan matériel [et des] infrastructures, au niveau d'Haïti.

(Diapo 8)

Comment toutes ces catastrophes [sont-elles nommées dans les médias] ? Ces crises, c'est vrai qu'on a vu certaines divergences, une polysémie, dans la façon de les qualifier. Ce qui, sur le plan médiatique, c'est vrai, est parfaitement polysémique. On qualifie [ces événements] de *crise*, de *catastrophe*, d'*effondrement*, tout ceci est mêlé et nous donne finalement un champ sémantique unique qui caractérise un moment donné, un effondrement tout court.

[Temps = 06 minutes et 44 secondes]

## 2 Le temps des catastrophes

### 2.1 Le direct et le différé

C'est là où l'on se situe. D'abord, en Haïti, en janvier 2010. Le 12 janvier, avec une focale très importante à ce moment-là. [Cet exemple] va [permettre de faire le lien avec] divers éléments qu'on va aborder ensuite : [il s'agit de] l'impossibilité d'atterrir à Port-au-Prince. Ce qui veut dire que le pays est intégralement replié sur lui-même, sous les décombres. On ne sait pas bien ce qui s'y passe, c'est en fin de journée. 16h53, heure locale. [Depuis] l'Europe notamment, [on considère dans les rédactions qu']il faut déployer des envoyés spéciaux. Tout ceci se passe [dès] le lendemain et il y a un temps de latence avant de pouvoir atterrir. [Ce temps de retard] jouera aussi après sur une forme « antithétique » : c'est-à-dire, qu'après, il y aura un énorme déploiement [de journalistes] qui va se poursuivre comme s'il fallait tous accourir, tous monter dans les avions militaires et autres, dans le but de produire un récit de cette catastrophe.

Je vous laisse prendre connaissance [de ce qui est écrit sur la diapositive] (Diapo 8) pour Haïti. [Cela] nous amène à 2011. [Cette période « post-crise »] va [durer] jusqu'à l'élection de Jovenel Moïse, il y a deux ans [en 2016]. Sur le plan politique, il y a eu là aussi certains soubresauts, mais un continuum sur une gouvernance qui peine à se stabiliser et à stabiliser, de fait, le pays.

[Pour le] Japon, la chronologie [est présentée sur la diapositive] ici. C'est le moment où [je me suis concentrée sur l'analyse du discours] médiatique. C'est-à-dire [je vais] essayer de faire la lumière sur ce qui est en train de se produire sur le plan factuel [à partir des informations dans les médias]. Là encore c'est peu restitué je trouve, du point de vue médiatique. Il y a énormément d'images, mais tellement d'images qu'on ne comprend pas ce qui s'y passe. Tout simplement parce qu'à partir du moment où il y a le tremblement de terre [et] le tsunami, il y a ces [images de]

fumées [qui sont diffusées] au niveau des écrans, partout. On suppose des explosions et on n'a rien du tout [comme explication] qui vient expliquer l'événement. Personne ne peut approcher cette catastrophe, étant donné la dangerosité liée à de potentielles irradiations.

[Temps = 08 minutes et 54 secondes]

## 2.2 Décrire la catastrophe en cours : montrer, dire, travestir

Qu'est-il en train de se produire ?

Certaines conférences de presse se déroulent à ce moment-là mais le seul et unique message qui est diffusé par les autorités japonaises ainsi que Tepco est de dire que « tout va bien ».

Il y a donc ce décalage très fort et notamment avec Haïti et le fait que tout le monde essaie d'atterrir tout de suite. Puis (au Japon) tout le monde doit se retirer car il y a cette crainte énorme de l'irradiation et du danger que [cela] représente, progressivement, sur un rayon de plus en plus grand dans la préfecture de Fukushima. Cela est lié aussi à la décision d'évacuer. Personne ne peut se rendre sur le lieu de la catastrophe pour dire ce qui est en train de se passer.

Donc [il y a] un certain paradoxe, encore une fois, entre les images, les messages politiques, japonais tout particulièrement, qui mettront un certain temps à révéler finalement une part de vérité, pour certains. Les faits, tout simplement, ne sont pas rapportés car la catastrophe ne se déroule pas sous les yeux des reporters envoyés par les rédactions. Aussi, il y a un doute immédiat qui émerge dès 2011, s'agissant de la situation au Japon.

Où est-ce que je veux en venir à partir de ces chronologies ? (Diapo 9) Tout simplement, ce sont les points saillants. Côté haïtien : c'est ce « développement nouveau » qui était en train de pointer. En Haïti, avec ce tremblement de terre, tout s'évanouit y compris certaines idées de constructions plus durables, [où on avait pour objectif avant le séisme] de s'inspirer de certains modèles pour les normes parasismiques notamment.

On se rend compte progressivement avec l'image du Palais présidentiel totalement éventré à Port-au-Prince, lui-même victime du tremblement de terre, annihilé, [que le politique est impuissant]. On se rend compte aussi que le niveau de fragilité semble aujourd'hui absolument identique à [celui de] fin 2009. En tout cas, au niveau des perceptions et de ce qui transparaît sur le plan médiatique.

[Temps = 10 minutes et 52 secondes]

## 2.3 Hyper-déploiement médiatique en Haïti

(Diapo 10),

Je vous ai mis ici [une diapositive avec du texte]. Comme on est presque à l'heure du thé, je me disais que ça pouvait être sympathique que vous ayez un peu de lecture aussi, qu'on pose un peu les choses, plutôt que de jouer le « choc des images ». Il y

a aussi les mots, et dans cette polysémie dont je parlais, dans tous ces éléments un peu plus discursifs [sur] « *qu'est ce qui nous est dit de l'événement ?* », voici ce qui transparaît. J'ai [écrit] ces synonymes que j'ai mis dans les mots clés : *KO debout, gangrène, bandits, anarchie* : voilà ce qui caractérise, ce qui qualifie [dans les mots des médias], une vie à Port-au-Prince et [qui décrit aussi] cet écroulement massif [de la société haïtienne].

Les images évidemment qui accompagnent ce papier signé par Christophe Ayad (Diapo 11), posent question là aussi. Non il ne s'agit pas, comme vous le voyez tout à l'heure avec la vague du tsunami, de voitures, mais d'êtres humains. [Faire voir des morts ne semble pas poser de problème dans les médias].

Est-ce qu'on l'eût fait ailleurs ? Peut-on montrer des images de morts sur d'autres catastrophes ?

De mon point de vue, cela a été insignifiant, un sens supplémentaire qui accompagnait certains mots pour faire dire, ou en tout cas accompagner, cette idée de chaos permanent.

Il y a finalement des traitements médiatiques [qui sont] fonction aussi des médias dont font partie ces centaines de journalistes qui ont été déployés. [Il y a] le montage [du matériel (paraboles, caméras,...)] pour certaines chaînes de télé, [qui constituent en eux-mêmes des] spectacles sur place pour décrire [ce qui se passe].

Voici des éléments que je vous laisse le plus possible dans [leur forme brute] et pas simplement des citations raccourcies. Ce sont des entretiens que j'ai menés dans le cadre de ma recherche avec comme vous le voyez (Diapo 12) : un étudiant, un statisticien, qui est à New York maintenant, Claude Joseph, qui parle justement de l'aide qui va [arriver].

Pourquoi [je vous montre cette citation] ? Parce que cette « monstration » va servir à faire « pleurer dans les chaumières » -on va y revenir aussi- pour générer des fonds. On se retrouve sur un scénario assez comparable à 2004 avec les images qui vous forcent, comme une injonction, à donner par le truchement des médias également. C'est ce qui s'est produit en 2010. Claude Joseph réagit : pour lui, ceci est caractéristique du capitalisme du désastre parce ça ne mène pas ailleurs qu'à une forme répétitive de continuum du chaos. Rien ne permet de croire que l'on va remettre sur pied ce tout petit bout de pays, si vous le situez sur l'ancienne île d'Hispaniola, qui ne se remet pas sur pied, malgré tout ce qui a pu être mobilisé. Vous le voyez dans cette citation [sur la diapositive].

On [peut comparer] avec ce que dit Jean-Michel Caroit qui, basé à Saint-Domingue, est venu par ses propres moyens pour couvrir [l'actualité] au lendemain du tremblement terre. Pour [Jean-Michel Caroit], tout ceci est assez logique : ce sont les ONG qui ont besoin de cette couverture médiatique pour capter des fonds et pour faire « pleurer dans les chaumières ».

[Temps = 14 minutes et 20 secondes]

## 2.4 Un séisme politique ?

Du point de vue politique (Diapo 13), les répercussions sont tout de même assez importantes aussi. René Préval qui était bien « assis », vous vous en souvenez

[avec] la chronologie [présentée précédemment], depuis quasiment l'ère de Jean-Bertrand Aristide, fin 1980.

René Préal normalement devait ouvrir « légalement » la porte à son beau-fils Jude Célestin pour pouvoir accéder au pouvoir. Rien de tout cela ne se passe et c'est quand même le deuxième petit séisme, politique [cette fois], après cet effondrement majeur de janvier 2010. On voit un processus électoral, en 2011, qui se fait sur fond de relèvement. [C'est] un processus électoral qui est tout à fait vacillant, qui est assez incompréhensible aux yeux de tous et qui, du point de vue médiatique, est simplement « incomparable ». [Il s'agit de] l'accession d'un musicien, d'un ancien chanteur de Kompa, qui succède à René Préal. [Il s'agit] d'un changement sur la forme. C'était en tout cas ce qui pouvait caractériser l'accession au pouvoir de Michel Martelly (Diapo 14) comme un nouveau chamboulement au lendemain du tremblement de terre.

Pour Véronique Kessel qui est journaliste au Soir -dans le 2ème paragraphe [de la diapositive]- il y a aussi cette impression « qu'il faut » organiser, encore cette injonction, par la présence aussi d'une communauté internationale qui est qualifiée de diverses manières. C'est toujours [pour] la MINUSTAH -qui aura son mandat bientôt achevé en Haïti- une mission de stabilisation.

Ce qui pose question : le pays est-il en guerre ? Pourquoi une mission de maintien de la Paix ? Il y a toutes ces définitions et ces explications, du point de vue médiatique aussi, qui sont tout à fait dissemblables et « polyphoniques ». Là, encore une fois, avec des sens tout à fait multiples. Haïti n'a pas cessé de s'enfoncer dans la crise, nous dit aussi Jean-Michel Caroit, et jusqu'à une crise politique qui donne l'impression d'une incapacité à monter des élections pour doter le pays d'un exécutif et surtout d'un [système] législatif, [avec] deux chambres - comme cela existe en France par exemple - qui soient légitimes, mais [fondés sur] une Constitution parfaitement incomplète au moment de ces élections de fin 2010. Or, tout ceci se fait sur une monstration assez simple [en apparence] : il y a des élections, Michel Martelly, l'ancien chanteur est élu. Point.

## 2.5 Silences et décalages médiatiques par temps de crise

On a également le [cas du] Japon [en] mars 2011 (Diapo 16). Si l'on reprend un peu ce qui a été dit au niveau des chronologies, immédiatement avant l'épisode de Fukushima-Daiichi, [avec] ce triple accident pour certains, cette triple catastrophe. Toutes les centrales nucléaires fonctionnent à ce moment-là [juste avant la catastrophe]. [Puis,] il y a cet enchaînement de crises qui doivent être gérées, qui provoquent un « afflux » à ce moment-là, qui est plus ou moins passé incognito au niveau de la couverture médiatique parce qu'elles allaient dans des sens opposés. Les populations qui étaient plutôt au niveau de Tokyo et qui essayaient de partir et de gagner le Sud de crainte d'être contaminées. [Il y avait la] crainte [immédiatement apparue] d'être recouverts et d'être contaminés éventuellement, comme après Tchernobyl. Tout un imaginaire a envahi les gens. Au niveau journalistique, ce qui se produit c'est cette tentative de monter vers le Nord, pour ceux qui le visualisent, c'est-à-dire monter vers la préfecture [de Fukushima], mais [avec une] impossibilité totale, étant donné la zone d'exclusion qui va [être mise en place] au bout de 3 ou 4 jours. Dès lors qu'on soupçonne que ces fumées

seraient peut-être vectrices d'un danger et d'un danger imminent pour les journalistes qui vont finalement être évacués en moins d'une semaine.

[*Temps = 18 minutes et 29 secondes*]

Donc [dans le cas du Japon, il y a eu] une non-couverture, ce qui est tout à fait particulier, voire unique, puisqu'un événement n'existera absolument jamais s'il n'y a pas de discours qui l'accompagne, s'il n'y a pas de mots pour venir le qualifier. Ce sont donc des images, de multiples images sans compréhension réelle de ce qui s'y passe. Et aujourd'hui, cela s'est remis très progressivement sur une toile [de fond] politique que je vais préciser dans un instant. Toutes les centrales nucléaires fonctionnent aujourd'hui [au Japon]. [Elles] sont remises en route.

Qu'est ce qui est caractéristique au niveau du Japon ? C'est cette peur finalement, une peur qui tétanise (Diapo 17) et une forme très dichotomique entre des médias japonais très répandus, très lus, parmi les plus lus au monde avec des tirages extrêmement importants. En Haïti, la presse existe aussi depuis la fin du 19e siècle, et est très suivie aujourd'hui, notamment au niveau de la radio.

J'avais fait cet entretien avec David McNeill qui écrit pour *The Economist* et qui disait que pour lui, il y avait vraiment un décalage flagrant entre ce qu'on entendait dire dans la plupart des médias [japonais] que « tout était sous contrôle » [et la réalité]. Certains parlaient tout à l'heure de cette expression « sous contrôle », c'était ça le leitmotiv finalement qui était diffusé par la NHK, alors qu'on voyait parfois, derrière la présentatrice, des fumées s'échapper de certains réacteurs, ce qui provoquait vraiment, même simplement sur le plan visuel, un décalage profond.

Kenichi Watanabe qui a produit plusieurs documentaires sur la question nucléaire notamment, extrêmement complets du point de vue historique -j'y reviendrai ensuite-, était également au Japon lors du tremblement de terre, et pour lui c'était simplement du théâtre à la télévision et [cela produisait un] décalage profond.

Richard Werly, également sur place, va lire cette polémique différemment. Richard Werly est Suisse, -il est basé à Paris et écrit pour *Le Temps*- et couvrait également pour le journal *Le Soir* à ce moment-là. Pour lui, voilà aussi l'un des fondements d'une forme de « chavirement » qui se produit avec des contestations de Japonais qui se produisent aussi. Ceci est tout à fait dissemblable de l'image, de représentations, qu'on peut avoir d'un Japonais qui serait ainsi perçu comme « calme », « sage », « docile », « qui va se redresser », [et dont on pense qu']« il est éduqué pour faire face à des tremblements de terre ». Or on verra que, sur le plan politique, il y a un changement qui se produit, qui peut être assez parallèle, sur la forme on s'entend, avec ce que je décrivais tantôt sur Haïti.

[*Temps = 21 minutes et 23 secondes*]

(Diapo 18)

### 3 Des traitements médiatiques de la catastrophe jusqu'aux répercussions politiques

#### 3.1 Dire le vrai et démocratie

Naoto Kan est immédiatement contesté parce qu'on l'accuse de mensonge, parce qu'il ne dit mot sur ce qui se produit réellement à Fukushima, sur les répercussions supposées et sur une forme encore une fois opaque, avec Tepco, de [multiplication] de mensonges assez flagrants qui va venir et lui coûter très rapidement son poste de Premier ministre. Shinzo Abe va revenir au pouvoir et est encore, en 2018, à la tête du Japon.

Vous voyez les réactions à nouveau : « c'est le politique qui réagit » nous dit Kenichi Watanabe et il y a ce rapport aussi qu'il décrit comme « un totalitarisme démocratique », qu'il explique aussi très bien dans l'un de ses documentaires où [il montre qu'] il y a un passif historique qui est complexe au Japon aussi et sur lequel la population a réagi pour la première fois. Mais il n'y avait pas ce discours vrai [dans les médias, au moment de la catastrophe]. L'événement ne pouvait pas être rapporté. Et cela est assez flagrant aussi.

Je reprends ici quelques mots du *Japan Times* (Diapo 19) qui étaient diffusés sur cette question du mensonge : « Pourquoi mentir ? Pourquoi ne pas dire la vérité ? Et toujours derrière cette suspicion, qu'avez-vous à cacher ? » Ce papier ici qui pointe finalement le *meltdown*, donc la fusion supposée [du réacteur nucléaire]. Que s'est-il passé à Fukushima ? Les rapports étaient-ils faussés ? Pourquoi la presse n'a-t-elle pas pu communiquer et dire ce qui s'y est passé ?

Il a fallu attendre. Voyez ces figures (Diapo 20) qui contrastent avec celles de la photo de Port-au-Prince tout à l'heure. [Il y a des] personnes qui essaient de se protéger au sein de Fukushima Daiichi. Et finalement [dans la plupart des médias] un mensonge qui devient progressivement un récit que je qualifie d'assez « inaudible » au final.

Cela rejoint aussi toutes ces questions liées à la temporalité sur ce livre qui correspond en réalité à la traduction de l'audition du directeur de la centrale (Diapo 21). J'ai repris ce petit passage avec finalement ce qui peut aussi rejoindre l'idée d'une machine médiatique qui part littéralement dans tous les sens, qui impacte le monde entier sur ce questionnement. Il n'y a absolument rien de commun dans les interprétations des possibles puisque personne ne savait exactement ce qui s'y était produit. Et on le voit ici, un bouleversement de la temporalité comme on le lit dans ce livre *un récit de Fukushima*. Le directeur, Masao Yoshida, parle, explique dans le détail, exactement, comment il l'a vécu, comment ils ont été en vase clos littéralement, pas du tout appuyés par le cœur politique japonais.

[Temps = 24 minutes et 32 secondes]

### 3.2 Construction médiatique de nos perceptions et disparition des faits

(Diapo 23)

Y a-t-il certains points communs [entre Haïti et le Japon] ?

C'est finalement toujours ce récit de l'immédiat qui fait fi aussi de l'histoire et de ce qui pourrait expliquer certains basculements à un moment donné. Même si, à nouveau, nous sommes ici dans l'extrême, ce qui présuppose qu'on ne peut pas se préparer à tout ce qui va s'effondrer. Néanmoins on peut trouver quelques bribes d'explications [dans] le passé. C'est là que j'y vois un peu de *temporalité*. C'est ce « nœud » dans le traitement médiatique. Cette impossibilité d'accéder immédiatement à ce qui se passe en Haïti, ce « périmètre de sécurité », comme je l'ai dit aussi, et sur toute notre chronologie, une accélération toujours plus grande dans la transmission de l'information au sens de *News*, comme on le dit en langue anglaise, pour transmettre au plus vite ce qui se passe. Cette fois on n'y est pas, alors que parfois, on a soi-même des bribes d'informations, ce qui pose question. On a donc du parcellaire. Paradoxalement aussi, ce sont tous ces témoignages et ses angles de vues disponibles sans une compréhension [d'ensemble].

Le traitement médiatique (Diapo 24), c'était aussi cette question initiale qui immanquablement nous conduit vers cette question des perceptions. Est-ce que si j'écoute un média japonais, que je comprends le japonais, je comprendrais la même chose que si je me trouve en Europe ?

C'est ici que je me questionne aussi sur ce rôle des perceptions, ce point de vue, et en fonction de ce qui sera diffusé, ce que je pourrais finalement en comprendre. Je le disais aussi sur cette perception qui est accolée à un Japonais perçu comme étant « calme, obéissant, qui va se relever ». Dans les entretiens que j'ai menés aussi, il y a ces formes qui sont répercutées. Avec Kenichi Watanabe, je vais accélérer pour arriver également à ce qu'il disait en entretien, avec une forme là aussi tout à fait disruptive dans la perception du Japonais, selon lui, qui s'est produite à ce moment-là. Côté haïtien, [c'est] l'inverse, [ils sont] considérés dans les perceptions [des médias français] - ce qui questionne aussi sur nos propres perceptions et l'histoire de la France en Haïti notamment – comme étant incapables [selon cette perception] de se reprendre en main. Or c'est comme un cercle vicieux qui s'est tout à fait mis en place à la suite de janvier 2010. Cette considération aussi : Haïti comme étant l'arrière-cour des États-Unis d'Amérique. Donc la situation serait tout à fait immuable pour ce peuple haïtien.

[Temps = 27 minutes et 36 secondes]

Je vous suggère pour accélérer d'aller au schéma (Diapo 24- 25) qui pourrait caractériser tout le propos. Le *fait*, [au sens de] "Qu'est-il en train de se passer ?", comme nous le propose Régis Latouche –j'ai adapté cette mécanique ici dans ce schéma–est interprété par une partie [des personnes], en fonction aussi du média que l'on écoute, que l'on regarde, avec une forme d'opinion qui se met en route, là l'opinion publique. Vous voyez que cela renverse certains discours qu'on entendait depuis ce matin. Là pour le coup, avec le traitement médiatique, il est évident qu'une opinion publique va essayer de faire pression. [Une opinion] aura en face d'elle [des discours où] ses interprétations [seront] plus ou moins réfutées d'un support

médiatique [à l'autre]. [Il y aura] d'autres groupes de pression, antagonistes ou non, qui iront ou non, dans une direction [différente]. Au final, c'est là que ça peut sembler tout aussi inquiétant -que la crise semble inquiétante ou extrême [ou non]- c'est le fait lui-même qui disparaît [derrière des « opinions »].

Donc, dans certains cas, on se questionnerait aussi sur où est, non pas la vérité, mais une forme de véridicité, sur le plan politique. En effet, on peut ne pas voir les acteurs qui avanceraient masqués ou avec des stratégies, si l'on ne comprend pas [le dessous des cartes], si le factuel lui-même vient à « tomber » dans des moments aussi tragiques. Dans des moments [particuliers] où [il y a] certaines ressources, comme des dons qui affluent pour Haïti, et qu'il y a [aussi] une ingouvernabilité [des pays], que l'on ne voit pas clair non plus sur les faits [qui se sont déroulés], alors on peut se questionner sur [la possibilité même] de la compréhension.

[Temps = 29 minutes et 29 secondes]

### 3.3 Stéréotypes et biais de confirmation

Je vous parlais tout à l'heure de ce rapport aux perceptions et je vais m'arrêter ensuite sur un double diptyque. (Diapo 26) Dans un premier temps, j'ai relu [les travaux que j'avais réalisés], ce qui m'a vraiment permis en venant ici de [me remémorer le déroulement des évènements]. J'avais mené quarante entretiens avec des acteurs comme Claude Joseph, cet étudiant dont je vous parlais, statisticien qui étudie à New York. [Claude Joseph] ne voit instamment et continuellement que des [perceptions] stéréotypées à l'endroit d'Haïti et du traitement qui en est fait. [Ces stéréotypes sont] fonction de l'endroit [d'où l'on est]. Si on prend les intérêts américains notamment, ils seront systématiquement passés par un seul et unique filtre, c'est ce que cela sous-tend.

Et au final aussi, lorsque Christophe Ayad, qui a été déployé, parlait de ce côté morbide tout en indiquant une forme « d'énergie » en Haïti. Pour lui aussi, et je renvoie au schéma qu'on vient de passer en revue, dès lors que le fait disparaît, tout s'accélère dans le traitement médiatique. Il nous dit : « *Je suis persuadé maintenant que les gens lisent non pas pour comprendre, mais pour valider ce qu'ils pensent savoir ou ce qu'ils croient, ce qu'ils ont envie de croire* ».

Kenichi Watanabe (Diapo 27) dont je vous parlais à l'instant nous parle de cette spécialité japonaise. Cette spécialité à savoir « faire face », cela renvoie éventuellement à des formes de résilience tout en étant absolument battue en brèche par cette réaction japonaise qui s'est produite en mars 2011 pour aller contester face à la résidence du Premier ministre et pour finalement le faire tomber quelques mois plus tard. Il va beaucoup plus loin finalement parce que pour lui, percevoir ainsi les Japonais, cela voudrait dire finalement [que de l'extérieur, le Japon,] ça ne sera jamais que ce « *mouton obéissant* » qui peut aller dans toutes les directions y compris le totalitarisme. Évidemment, il fait référence ici à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Pour lui, on peut aussi penser qu'avec de telles perceptions, cette démocratie pourrait être un Etat totalitaire.

[Temps = 32 minutes et 07 secondes]

## Conclusion

En guise de conclusion (Diapo 28), je vous laisse découvrir les mots que je reprenais de l'ouvrage de François Hartog au niveau des régimes d'historicité et du présentisme qui ont été un filtre assez important dans la lecture que j'ai faite durant ma recherche. Il avait écrit cet opus au printemps dernier, en 2017, et je trouvais que, par rapport à ce colloque, il y avait une forme de résonance étant donné qu'il serait plus important de savoir ce que l'esprit humain a pensé sur un problème que d'avoir un avis sur ce problème. Ce qui nous renvoie effectivement à cette consommation médiatique qui est la nôtre en 2018 à vouloir peut-être toutes les clés de compréhension, alors que dans les deux exemples que nous avons parcourus ici, on se rend compte que ça n'était pas forcément possible de voir clair. On avait que des bribes qui nous étaient offertes et donc [on peut] peut-être retourner ce problème du traitement médiatique dans ces cas de figure extrêmes. Encore une fois j'insiste, parce qu'évidemment dans d'autres cas de tremblements de terre, on aurait une lecture nettement plus facile à valider. Dans ce cas-là peut-être qu'on sait renverser la « focale » pour voir comment le traitement médiatique s'opère. Comment, in fine, le journaliste déployé sur ces terrains que sont les catastrophes parvient à rendre compte d'un événement.

Merci de votre attention

*Transcription réalisée par Véronique Luec et Julien Gargani.*

### **CENTRE D'ALEMBERT**

*Centre Interdisciplinaire d'Étude de l'Évolution des Idées, des Sciences et des Techniques*

Bâtiment 407 - 91405 ORSAY Cedex

Tél. : 01.69.15.61.90

Courriel : [centre.dalembert@universite-paris-saclay.fr](mailto:centre.dalembert@universite-paris-saclay.fr)

Web : <http://www.centre-dalembert.universite-paris-saclay.fr>

